

Notre-Dame du Vallon des Fleurs... nous est contée*

Le dimanche 14 mars 1960, le curé de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc annonçait à ses paroissiens qu'une chapelle (1) serait prochainement construite au Vallon des Fleurs : 500 nouvelles familles allaient arriver dans les HLM en construction, « 500 familles avec plus de 200 enfants, en général de classe ouvrière, pauvres sur le plan matériel, et surtout sur le plan spirituel (2) ». Comment les accueillir, permettre à leurs enfants de recevoir une éducation chrétienne ?

Déjà, dans les années précédentes, le curé avait si souvent fait appel à la générosité de ses fidèles qu'il hésitait à annoncer qu'il faudrait 100 millions de francs pour achever l'œuvre qu'ils allaient commencer ensemble.

« J'ai donné, dira-t-il, l'homélie la plus difficile de toute ma vie sacerdotale. »

Certes, la nécessité d'une chapelle s'était fait sentir dès les années 1950 alors que, dans le Vallon comme ans les quartiers Nord de Nice, des bâtiments, nombreux, montraient rapidement et un comité d'aide pour la construction de cette chapelle s'est constitué à cet effet : en cette année 1960, elle s'imposait.



Les habitants de ce paisible Vallon, maraîchers ou cultivateurs, où tous se connaissaient, vivaient une brusque accélération des changements. Songeons que le terrain où sera édifiée la chapelle avait été acheté par le curé de Notre-Dame de Nice avant la guerre de 1914-1918 pour y amener les petits citadins ! Monter au Vallon des Fleurs, par une route mal entretenue devenant un véritable ruisseau les jours d'averse, c'était aller à la campagne !

Il « est une des plus jolies promenades des environs de Nice. Les malades peuvent y jouir d'une température douce et égale, à l'abri des vents qui trop souvent agitent et refroidissent l'atmosphère du littoral. Les gens bien portants y trouvent une délicieuse retraite, une corbeille de verdure qui charme les yeux par une riche abondance de fleurs, et d'où s'exhalent les plus suaves parfums. »

Là, quelle délicieuse solitude ! Quel charme de l'air qu'aucun souffle n'agite ! Quelle douce température ! Quelle profusion de fleurs !

Ce n'est plus cette végétation quasi africaine de Nice et des bords de la mer, splendide mais un peu lourde : c'est le printemps si gai, si riant, si léger, pour ainsi dire, des régions tempérées; c'est la jeunesse de la nature dans ce qu'elle a de plus aimable et de plus revivifiant pour le corps comme pour l'âme. » (3)

Finalement, comment a été entendu cet appel ?

« Les paroissiens ont rapidement pris conscience du devoir de solidarité qui s'imposait à eux sur le plan spirituel. » De tous les quartiers des listes de souscription affluèrent, clergé et fidèles soutenant leur effort « sur le chemin de la charité ».

(A suivre.)

Jacqueline CUVIER.

* Chanoine Etienne Galéan, *Pages d'histoire paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, 1913, Nice 1978.*

(1) En septembre 1964, Mgr Mouisset, évêque de Nice, détache la portion du territoire du Vallon des Fleurs de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. Notre-Dame du Vallon des Fleurs devient paroisse, son premier curé étant l'abbé Frattini.

(2) Mgr Verdet, évêque auxiliaire, venant présider la fête de Sainte-Jeanne-d'Arc, en mai 1961, prendra comme sujet : « La déchristianisation de la société et en fera l'application aux nouveaux venus du Vallon. »

(3) Henry de Montaut. « Voyage au pays enchanté », visiteur de la fin du XIX^e siècle. In *Cimiez*, les éditions de « L'Armanac Nissart », 1943.

Notre-Dame du Vallon des Fleurs...

nous est contée* (suite)

La bénédiction de la première pierre a lieu le dimanche 2 juillet 1961, au cours d'une messe, célébrée en plein air, par le vicaire général Mgr Boyer dans une atmosphère de joie et d'espérance.

Pourtant le climat, qui régnait alors aux HLM, était difficile.
« Les communistes sont les maîtres de ce monde. Dans



*Bénédiction
de la
première
pierre
destinée
à la chapelle
du Vallon
des Fleurs,
le 8 juillet
1961.*

l'association qui groupe l'ensemble des nouveaux occupants, ils ont en main toutes les activités sportives ou sociales » et mènent la vie dure aux chrétiens (1) qui font « de beaux efforts » pour mettre en place des activités permettant « la pénétration de la pensée chrétienne ».

Le chantier commence le 15 juin 1962. Les fondations sont rapidement coulées et au printemps 1962, les murs ont plus d'un mètre de hauteur.

L'idée d'inaugurer la « Maison du Seigneur » par anticipation, en organisant dans l'enclos du chantier la communion solennelle des enfants du quartier, est retenue et, par un beau ciel bleu, cinquante enfants du Vallon font leur profession de Foi.

Cette belle fête est un prélude à celle de Noël !

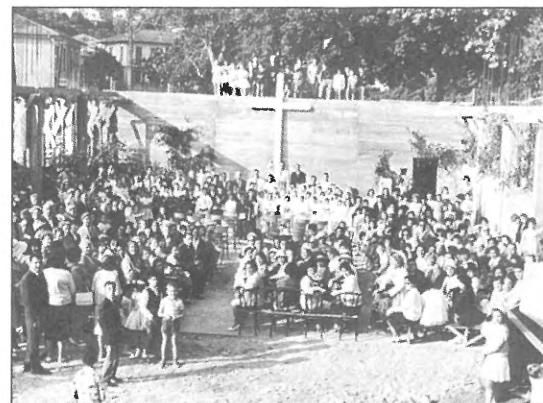
En effet, durant les mois d'été et d'automne, les travaux étaient allés bon train, au point que le gros œuvre de la crypte était achevé le 23 décembre ! Entrepreneur et artisans s'étaient surpassés pour qu'à 16 heures, Mgr Mouisset, entouré du maire, Jean Médecin, et de tous les « militants » qui se dépensaient sans réserve pour ce beau projet, puisse célébrer une première messe.

Les cœurs sont à la joie mais, une fois de plus, les caisses sont vides : continuer, est-ce possible ?

Arrêtons-nous ici, quelques instants, pour porter un regard plein d'admiration sur les actions de ces chrétiens qui, mobilisant énergie et générosité, édifient, tant sur le plan spirituel que sur le plan matériel, l'Église du Vallon des Fleurs.

*La chapelle
en construction...
Ça monte ! 1963.*

*Communion
solennelle
dans le chantier
de la crypte,
le 8 juin 1962.*

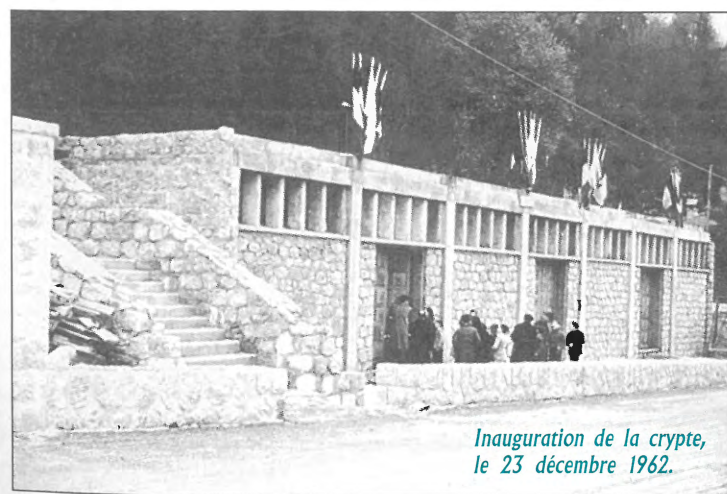


Quelques exemples : un deuxième appel est adressé aux usines Vicat et Lafarge : comme pour la première fois, chacune offre 20 tonnes de ciment... une circulaire est adressée à chaque foyer de la paroisse : 15.000 F sont collectés... un tronc est scellé pour recevoir les offrandes destinées au chantier : par trois fois, quatre à cinq louis d'or sont déposés au milieu de dons plus modestes... des curés de paroisses acceptent que le curé de Jeanne-d'Arc vienne donner « un sermon de charité » en leurs églises : résultat, 6.700 F... et, nous dit-il « le meilleur avocat de l'église du Vallon a été... le journal paroissial "Les Voix de Sainte-Jeanne-d'Arc", qui chaque mois a apporté à 5.000 foyers, des images reproduisant la bonne marche du chantier, qui relatait les difficultés rencontrées sur le plan financier et presque tous les mois appelait les paroissiens à de nouveaux sacrifices pour que le travail puisse continuer. »

La Providence s'étant sans cesse manifestée, la générosité des fidèles ne s'étant jamais lassée, les difficultés sont dépassées et, au bout de trois années, le 7 mai 1964 fête de l'Ascension, l'église est bénie. Les familles du Vallon des Fleurs, heureuses, peuvent se dire : « Cette belle église est désormais notre Maison de prière ».

(A suivre.)

Jacqueline CUVIER.



*Inauguration de la crypte,
le 23 décembre 1962.*

(1) Le chanoine Galéan les appelle « ses militants ».

* Chanoine Etienne Galéan, Pages d'histoire, paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, 1913, Nice 1978.

(Cf. « Ensemble » du mois de mai, n° 9.)



La table de communion
taillée dans un tronc d'olivier.

Notre-Dame du Vallon des Fleurs... nous est contée* (fin)

JAMAIS église n'a mieux mérité d'être appelée « pierres vivantes » : pas une tuile, pas une pierre, pas un vitrail... qui n'ait été offrande recueillie par les fidèles mais aussi, et surtout, don de soi, démarche de Foi joyeuse, profonde... et persévérante !

Les uns ont offert une ou plusieurs tuiles : il a fallu 11.000 tuiles dites romaines à 5 F pièce pour couvrir la voûte; d'autres ont fait don d'un vitrail : 60 vitraux à 300 F pièce ont été

posés à la partie haute des murs, tandis que les deux grands vitraux du chœur et celui qui surmonte la porte d'entrée se sont élevés, chacun, à la somme de 3.000 F ! D'autres encore s'évertueront à rassembler les fonds, à susciter les gestes nécessaires à la bonne conclusion de la mission.

Les futurs paroissiens voulaient une église... mieux, ils la voulaient belle !

Les vitraux seront l'œuvre du verrier Fontmartry. Pour ceux de la partie haute des murs, l'artiste s'inspirera de thèmes puisés dans les litanies de la Vierge. « Par ses couleurs, il a voulu réaliser l'état d'âme d'un homme entrant dans l'église, tout écrasé par la souffrance, en proie au doute et au découragement et qui découvre la lumière et la paix intérieure, à mesure qu'il approche de l'autel. » Le grand vitrail (1) posé au côté gauche du chœur représentera la naissance du Sauveur à Bethléem tandis que celui de droite montrera la Vierge Marie accueillant sous son grand manteau, pour les protéger, « les familles laborieuses du Vallon ». La grande baie située au-dessus de la porte d'entrée recevra un vitrail portant « une croix grandiose » pour toucher le cœur des fidèles.

Une grande croix rubis au cœur
d'azur surmonte la porte d'entrée.

Un vitrail sommital de la nef
traité dans des nuances automnales.

La facture de l'ensemble est moderne et éclaire les belles lignes de ce vaste vaisseau dont le sol est dallé d'une pierre blanche, très lisse, se rapprochant du marbre.

Les frères Dalbera, feronniers, réaliseront quatorze croix pour marquer les étapes du Calvaire, en restant en harmonie avec la simplicité du lieu (2).

A la place d'honneur sera dressé « un magnifique autel » en bois de chêne (3) et à l'entrée du chœur, une table de communion « certainement unique à Nice », dont les deux parties principales, d'un seul morceau chacune, sont faites d'un bois massif d'olivier (4).

Enfin, cette chapelle, dédiée à la Vierge Marie sous le vocable de Notre-Dame du Vallon des Fleurs, recevra une statue de la

Vierge présentant son fils Jésus, afin que cette « belle image aide paroissiens et passants à prier ». L'œuvre a été commandée à une artiste niçoise M^{me} Diesnis « qui a mis tout son amour marital à bien la réussir » (5).

Le petit chemin caillouteux s'est transformé en une avenue goudronnée, le béton a remplacé le « jardin de printemps » évoqué par ce promeneur du XIX^e siècle mais, désormais, une voix (5) indique à tous qu'une maison de prière est là pour les accueillir. Mission accomplie ?

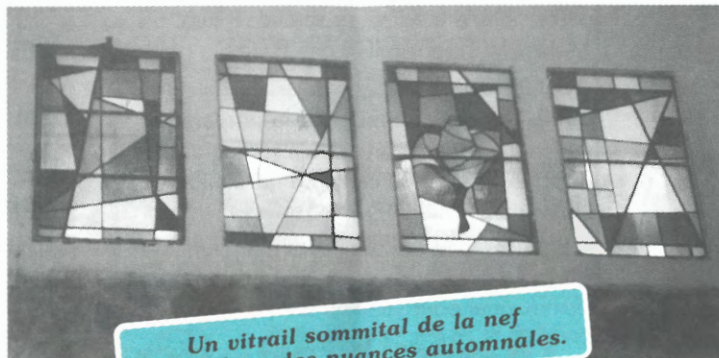
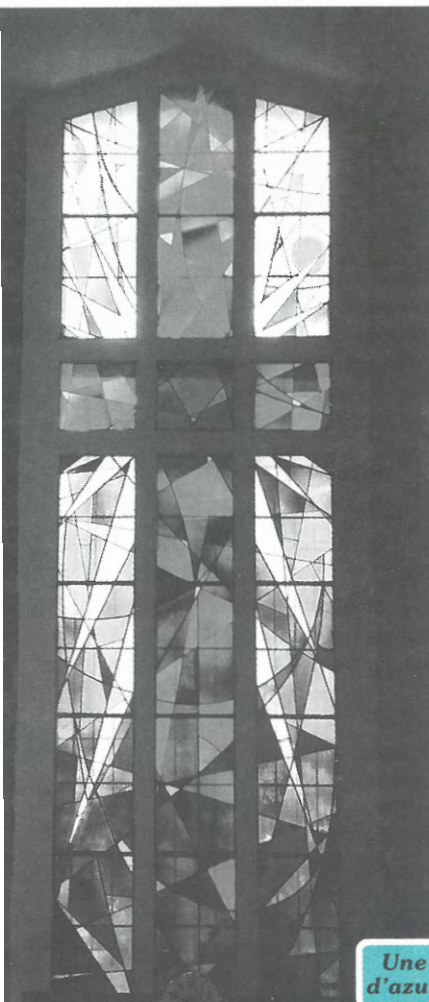
Jacqueline CUVIER.

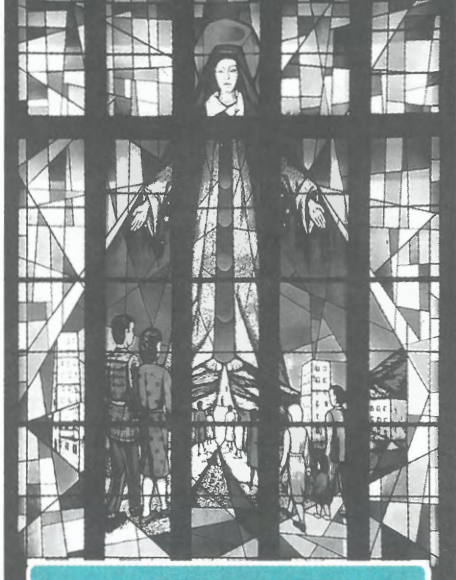
NOTES

(1) Les deux grands vitraux du chœur ont, chacun, une surface de 8 m². Celui placé au-dessus de la porte est également d'une dimension respectable.

Un vitrail sommital de la nef
traité dans une échelle de bleus et de verts.

La Vierge à l'Enfant,
dans le chœur,
accueille les fidèles.





***A droite, dans le chœur,
la Vierge protège
dans son manteau
d'azur, les habitants des HLM.***

(2) Ces croix ont été placées dans l'oratoire et remplacées, dans l'église, par des petits tableaux.

(3) Cet autel a été offert par Christiane Baude.

(4) « Un vieil ami de Sospel » Lazare Truch, prélève cet olivier dans sa propriété de la Vasta.

(5) La statue sera bénie le 23 mai 1965 en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, au cours d'une belle fête puis transportée au Vallon.

(6) La maison Paccard d'Annecy fondera quatre cloches donnant les notes : si, ré, mi, fa dièse. Elles pèsent respectivement 325 kg, 190 kg, 145 kg et 105 kg. Elle coûteront 22.600 F et seront baptisées le 7 février 1965.

* Chanoine Etienne Galéan, Pages d'histoire, Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, 1913, Nice 1978. (cf « Ensemble » n°8, mai 2002 et n°9, juin 2002.)



***A gauche, dans le chœur,
le grand vitrail de la Nativité.***